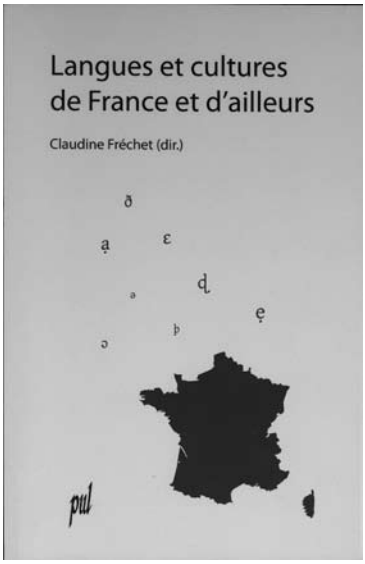
Langues et cultures de France et d'ailleurs

Claudine Fréchet



Ce recueil de mélanges de linguistique et d'anthropologie culturelle est un éloge de la variation, variation dans le temps mais aussi dans l'espace. Cette variation est particulièrement forte dans les langues vernaculaires et le français régional qui constituent les objets d'étude de la majeure partie des contributions. On l'observe aussi dans les pratiques culturelles, même si la mondialisation a tendance à réduire les particularismes. Si l'aire rhônalpine est la mieux représentée, c'est en fait l'ensemble du domaine gallo-roman (Suisse et Italie comprises) qui est couvert. L'horizon est même prolongé en Allemagne et jusqu'en Afrique et en Amérique.

La majorité des contributions porte sur le francoprovençal et l'occitan qui, en France, sont appelés langues régionales ou minoritaires. Ces deux langues gallo-romanes ont comme caractéristique d'être parlées aussi en dehors de la France. Le francoprovençal est parlé en Suisse romande (tous les cantons à l'exception du Jura) et en Italie (Val d'Aoste et vallées piémontaises situées au nord de Suse) ; l'occitan est parlé en Italie sur le versant oriental des Alpes, au sud de Suse. En Italie, ces deux langues bénéficient d'une reconnaissance officielle, ce qui n'est pas le cas en France.

Dans l'Hexagone, la pratique populaire du francoprovençal et de l'occitan décline, mais ces langues connaissent un certain renouveau, beaucoup comprenant qu'elles représentent un riche patrimoine et un élément identitaire fort. Si l'emploi du francoprovençal en Suisse est comparable à celui qu'on observe en France, il en va tout autrement au Val d'Aoste où le francoprovençal est encore bien vivant. Il est vrai que dans cette région, le système scolaire italien enseigne depuis longtemps le francoprovençal alors qu'en France l'école a, pendant plus d'un siècle, mobilisé toute son énergie pour le faire disparaître. L'occitan reste dans l'ensemble plus vivant, même si la pratique populaire décline. Il conserve un prestige important auprès de beaucoup de personnes qui n'oublient pas son riche passé, depuis les troubadours du XVIIe siècle jusqu'à aujourd'hui, en passant par le Félibrige (Frédéric Mistral a reçu le prix Nobel de littérature en 1904).

[…] Enrica Dossigny et Alexis Bétemps étudient ce qu'est devenu un parler valdôtain chez les descendants d'une famille valdôtaine émigrée au XVIIIe siècle aux États-Unis. Certains membres de cette famille ont conservé ce parler et, lorsqu'ils reviennent au Val d'Aoste, ils sont encore capables de converser en patois avec leur famille restée sur place. Les auteurs montrent que le parler de ces "Américains" a conservé les caractéristiques essentielles du francoprovençal mais qu'il est émaillé d'emprunts, de calques et de néologismes formés à partir de l'anglo-américain.

[…] Trois contributions sont ensuite consacrées à la morphosyntaxe du francoprovençal.

[…] Saverio Favre étudie un exemple d'évolution dans la morphologie verbale des parlers valdôtains. Aujourd'hui, au Val d'Aoste, comme dans tout l'Est du francoprovençal (et contrairement à ce qui se passe en français), les formes du subjonctif imparfait sont en train de se généraliser et donc de supplanter les formes du subjonctif présent.

Federica Diémoz explique le fonctionnement et les formes du pronom sujet de la 3e personne (masculin et neutre) dans les parlers valaisans. Elle a observé que certains locuteurs emploient régulièrement le pronom mais que d'autres en font un emploi irrégulier (les taux d'emploi varient souvent d'un parler à l'autre). Elle a noté aussi une tendance récente à la neutralisation de l'opposition masculin singulier / neutre. S'agissant de l'expression du pronom sujet, ces deux contributions illustrent la situation particulière du francoprovençal situé entre la langue d'oïl qui emploie le pronom sujet et l'occitan qui ne l'utilise pas […].